56e ANNEE. — N° 9 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 12 JANVIER 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'ayance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'effondrement moral de nos ennemis prouvé par la presse allemande et la presse des neutres. — L'opinion du colonel Feyler. — Un seul espoir reste aux Germains : un coup de force. Le tentent-ils en Champagne ? — L'irrésistible offensive Russe. — L'évacuation de Gallipoli. — La chute de l'empire colonial allemand.

En vérité, nous arrivons à un tournant dangereux pour l'Allemagne. Tout concourt à prouver que, pour nos ennemis, l'heure de la paix *honorable* si désirée par Berlin est déjà dans le passé et qu'elle ne reviendra pas.

« Le Kaiser malade, écrit la *République Française*, les Russes en mesure après trois mois d'efforts de reprendre l'offensive, les alliés prêts à relever le gant dans le Sud oriental, la débâcle économique de l'empire se manifestant par la hausse énorme du change : autant d'indices annonciateurs des « conséquences irréparables » prédites par Harden. »

Nous avons donné, hier, des extraits de journaux allemands établissant le découragement de nos ennemis.

La chose ne souffre pas de discussion quand on voit Maximilien Harden, le célèbre pamphlétaire, en arriver aux pénibles aveux qui ont motivé la suspension de sa feuille la *Zukunft*.

...Tandis que le gouvernement allemand et sa presse répètent sur tous les tons au peuple allemand que la victoire a été gagnée, dit-il, **la vérité est qu'aucune victoire décisive n'a été remportée** et que l'Allemagne a encore de formidables luttes à soutenir pour défendre son existence même. **Il serait plus sage de permettre à une nation intelligente et patriote de comprendre toute la vérité que de lui fabriquer un paradis factice et d'aller ainsi au-devant du désastre** qui résultera inévitablement de l'effondrement de la confiance publique lorsque les faits véritables seront connus des hommes du front et de leurs familles.....

... Le gouvernement n'a pas compris à temps le caractère très grave du mécontentement causé par la cherté de la vie, ni en général les nécessités politiques de la situation. La suspension du gouvernement constitutionnel, la suppression de la liberté de parole, la tyrannie d'une censure excessive et la prédominance absolue des influences réactionnaires à Berlin sont en train de miner la confiance du peuple dans le Kaiser et ses conseillers militaires.

Ces affirmations sont particulièrement graves sous la plume de Harden, polémiste violent, mais courageux, qui fut le seul, au début des hostilités, à déclarer que l'Allemagne avait bien voulu la guerre et qu'elle avait eu raison, les frontières germaines étant trop étroites pour une population trop prolifique.

La preuve de la démoralisation allemande, fournie par la presse teutonne, est encore renforcée par un formidable dossier constitué par plus de 5.000 lettres trouvées sur les 1.200 prisonniers du « Vieil Armand ».

On vient de dépouiller cette volumineuse correspondance.

La lecture en est suggestive.

Trois points en ressortent d'une façon incontestable :

La vie est hors de prix chez nos ennemis.

Le peuple désire la paix « coûte que coûte ».

La révolte gronde dans les grands centres.

Or, si l'on veut bien noter que la censure doit arrêter les lettres considérées comme trop violentes, nous avons bien le droit de conclure que la force morale se désagrège chez nos ennemis.

⁂

Notre opinion étant sérieusement documentée par les extraits des journaux allemands ou par les lettres des Boches, considérons l'évolution de l'opinion chez les neutres.

Même chez les peuples officiellement neutres, chacun a ses préférences. Mais comme ils ne sont pas directement mêlés à la lutte, ils se trouvent mieux que nous en situation de suivre le cours général des événements et de porter sur eux un jugement calme et clairvoyant. Aussi est-il particulièrement intéressant de recueillir leur avis surtout quand nous y trouvons la confirmation de notre confiance et de nos espoirs.

C'est d'Espagne, cette fois, que nous vient une voix favorable dont nos ennemis eux-mêmes auraient beaucoup de peine à contester l'indépendance et la sincérité.

On sait, en effet, que l'Espagne était, au début de la guerre, hostile aux Alliés. Or, depuis plusieurs mois, il se fait, là-bas, une évolution que nous saluons avec joie.

Parmi nos adversaires déclarés des premiers temps, se trouvait M. Melgar, secrétaire du prétendant Don Carlos, homme par conséquent d'extrême-droite, catholique ardent autant que fervent conservateur.

Quand nous invoquons son témoignage, nous sommes donc assurés de ne pas nous référer à la parole d'un partisan aveugle et passionné puisque c'est contre nous d'abord qu'il s'était manifesté.

C'est lui qui s'efforce de montrer à toutes les petites nations combien elles sont intéressées à la défaite de l'Allemagne.

Du reste, ajoute-t-il, à moins d'avoir le goût du suicide, personne ne peut lier ses destins à ceux d'un cadavre — **et l'empire allemand est un cadavre.** Il se tient debout encore par la force de gravité vu l'énormité de sa masse, mais il est bien mort.

Une telle opinion émise par M. Melgar, dit notre confrère Laporte, aura chez nos voisins d'outre-monts un grand retentissement et nous la recueillons avec une satisfaction que nous n'avons pas à dissimuler.

Le reste de l'étude écrite par notre auteur est consacré à démontrer que la force de l'Allemagne n'est plus aujourd'hui qu'une force mécanique contre laquelle prévaudra fatalement la force spirituelle et morale qui anime les armées et la nation françaises. La machine ne remplace pas l'homme et l'heure approche où l'Allemage comptera beaucoup moins d'hommes que ses ennemis.

Or, ajoute M. Melgar, c'est une vérité d'axiome qu'à égalité de contingents, les Français battront toujours les Allemands. Jamais, depuis que les deux peuples existent, les Allemands n'ont battu les Français un contre un. Ils ne les ont jamais vaincus qu'en les écrasant sous le nombre. Jusqu'à ces derniers temps, la masse allemande l'emportait de beaucoup. Aujourd'hui, les deux masses tendent à atteindre le même niveau. Quand elles se balanceront tout à fait ; quand cent mille Français ne rencontreront devant eux que cent mille Allemands en rase campagne, en bataille de manœuvre et non de terriers, ils leur feront mordre la poussière avec la plus surprenante facilité.

Quand nous exprimons une opinion semblable, si fortement appuyée qu'elle soit de preuves et de démonstrations elle ne peut pas avoir la force de conviction qu'elle prend sous la plume d'un neutre dont l'évolution dans les idées démontre la sincérité et le manque de parti pris. Il faut lui savoir gré de l'avoir manifestée sans attendre la fin alors que tant d'autres se taisent si éloquemment.

⁂

Nous venons de prouver, en nous appuyant sur des documents allemands et des documents de pays neutres, que la force de résistance de nos ennemis est entamée.

Le colonel Feyler, l'éminent critique militaire suisse, affirme à son tour que l'extension des fronts rend de plus en plus impossible le triomphe des Barbares.

Au début des hostilités, l'admirable réseau ferré allemand permettait la navette des armées de l'un à l'autre front dans un délai rapide. Les réserves constituées dans les dépôts facilitaient l'élasticité de la manœuvre.

Le premier recul du front, en Occident, n'a pas compromis « l'harmonie de l'ensemble ».

Le second, en Orient, a « altéré l'harmonie primitive ».

Et tandis que les réserves s'ÉPUISAIENT, s'est produit le troisième recul vers le Sud-oriental. L'équilibre était définitivement rompu. La manœuvre n'est plus possible et la résistance de l'Allemagne est compromise d'une façon inquiétante.

Voilà, résumée très brièvement, faute de place, l'opinion d'un homme dont personne ne conteste la compétence.

De tout ce qui précède, il ressort très nettement que la résistance ennemie est sur son déclin...

⁂

C'est pourquoi l'Allemagne est acculée à un coup de force pour essayer de remporter un succès important qui lui permettrait de parler ouvertement de la paix.

Sommes-nous à la veille de l'offensive inévitable et l'attaque de Champagne est-elle le prélude de la grosse action ?

La chose n'est pas impossible. Mais nos troupes attendent l'ennemi de pied ferme. Le succès rêvé par Berlin se transformera en une défaite certaine.

Pas davantage les armées austro-allemandes ne peuvent escompter une victoire sur le front oriental.

Ici, du Pripet à la Roumanie, ce sont nos alliés qui attaquent avec une violence qui a déconcerté l'adversaire.

Par une poussée irrésistible qui triomphe de toutes les positions extraordinairement fortifiées, les Russes menacent Kovel et sont sur le point de rentrer à Czernovitz.

Leur avance en Bukovine est sérieuse et rien ne semble pouvoir arrêter leur marche victorieuse.

C'est un gros résultat, terrible de conséquences pour Berlin, car il peut influencer rapidement l'opinion Roumaine et le peuple Hellène...

⁂

Sur les autres fronts, pas d'événement sensationnel.

Nous avons évacué la presqu'île de Gallipoli. C'était un événement attendu depuis l'abandon de la baie de Suvla. Les troupes de la presqu'île seront beaucoup plus utiles à Salonique.

Les forces alliées rassemblées dans la presqu'île Chalcidique sont maintenant assez puissantes pour arrêter l'ennemi, — s'il se décide à l'attaque — et passer ensuite à l'offensive avec succès.

La situation s'améliore très nettement en Orient.

⁂

Un malheur, dit-on, n'est jamais isolé !

Les Allemands qui entrevoient le « désastre effrayant » — c'est l'expression même employée par le *Berliner Tageblatt* — perdent une nouvelle colonie.

Par la prise de Jaunde, dernière place importante du Cameroun, les troupes anglo-françaises ont réduit à néant la résistance ennemie. L'occupation de la colonie d'une superficie égale à la moitié de l'Allemagne, n'est plus qu'une question de jours.

Il ne reste plus aux Germains que l'Afrique orientale. L'empire colonial allemand a vécu !...

« Aussi longtemps, dit le *Temps*, que l'empire germanique détient des gages sur les fronts d'occident et d'orient, il n'envisage pas la perte de ses colonies comme définitive. Mais le désir de l'ennemi de ne pas tenter plus longtemps la chance et de sauver par des négociations de paix une partie de ses gains, démontre son peu de confiance dans l'avenir. L'heure viendra où Guillaume II ajoutera à ses autres déceptions celle de la perte irrémissible de ses colonies qu'il voyait déjà décuplées par la défaite foudroyante des Alliés. »

A. C.

Dans les Vosges

La lutte d'artillerie s'étend dans les Vosges. Au nord de Metzeral, nous avons bombardé Stocka, petit village de Haute-Alsace, dans la vallée de la Fecht, à 4 kilomètres au sud-ouest de Munster. Nous avons allumé de graves incendies dans les ouvrages allemands de Stosswihr, gros bourg à 4 kilomètres au nord-ouest de Munster, sur la route de la Schlusht. Et cette canonnade avait comme écho le bombardement que les Allemands dirigeaient plus au sud sur nos positions de l'Hartmannswiller.

Manifestations et émeutes

Les voyageurs revenus d'Allemagne déclarent que les scènes de tumulte continuent dans l'empire.

A Essen, notamment, une foule énorme s'est portée devant la maison du bourgmestre, où la manifestation prit un caractère si violent, que plusieurs fenêtres furent brisées.

Des émeutes analogues se seraient également produites à Dresde et à Breslau.

L'ITALIE EN GUERRE

L'action des deux artilleries continue sur tout le front. L'ennemi a employé largement ses pièces de gros calibre, particulièrement contre Zugna-Torta et le mont Spil, au sud-est de Rovereto, et contre Monfalcone. Toutefois il n'a réussi à causer que des dégâts insignifiants.

Le soir du 8 janvier, l'ennemi a essayé également une attaque d'infanterie contre les positions du mont Sief, près du col de Lana, mais il a été promptement repoussé.

L'action des Italiens en Albanie

Les informations qui arrivent de l'Albanie sont excellentes. Trente mille Italiens et autant d'Albanais sont occupés à construire des ponts et à ouvrir des routes dans toute la région. Essa-Pacha organise actuellement son armée, en accord parfait avec les autorités italiennes.

Les vivres arrivent en grande abondance de l'Italie pour l'armée et pour les réfugiés serbes qui s'embarquent continuellement, les premiers pour Salonique et les autres pour l'Italie.

On continue à expulser ou à arrêter les personnes suspectes. L'épuration sera bientôt complète dans tous le pays. Les populations albanaises sont tranquilles et plutôt favorables.

On ne voit plus aucun navire de guerre autrichien.

L'action russe

Appréciant l'offensive russe en Volhynie, en Galicie et en Bukovine, le critique militaire du « Corriere della Sera » s'exprime ainsi :

« Les succès enregistrés par les communiqués russes, les prisonniers faits, les positions conquises prouvent que les Russes savent agir avec énergie et résolution et avec la vaillance qu'ils ont montrée dans toutes les phases de la guerre. On a toutefois la sensation que la résistance ennemie sera dure et assez tenace, comme le démontre la contre-offensive austro-allemande en Volhynie. C'est le signe évident que les Russes, tout en ayant l'initiative des mouvements, ne se sont pas mis en marche avec la prédominance de forces de tout genre qu'exige un effort décisif.

« En réalité si le travail de réorganisation de l'armée du tsar a déjà donné d'admirables résultats, il n'en est pas moins certain que le gros au moins des armées nouvelles, dont a parlé récemment lord Kitchener, n'est pas encore en ligne ; et l'on ne comprendrait pas que l'on tentât aujourd'hui avec des moyens inférieurs ce que l'on pourrait faire plus tard avec des moyens beaucoup plus puissants. Sans compter qu'il faut espérer qu'on ne veut pas retomber encore cette année dans l'erreur où sont trop longtemps restés les Alliés en opérant en ordre dispersé, l'un après l'autre au lieu d'agir simultanément et d'accord.

Vers Scutari

Le *Giornale d'Italia* dit que, probablement et pour des raisons particulières, l'Autriche fera tous ses efforts pour continuer son offensive vers le Monténégro oriental, qu'elle se propose d'annexer à l'Albanie sous sa domination. Les troupes du général von Kœwess, qui attaquaient sur trois points à la fois, se concentrent aujourd'hui sur un seul front, en vue d'atteindre Scutari soit par l'excellente route qui va de Kolascin à Potgoritza ou par celle, moins bonne, qui réunit Plava à Gussinje et qui traverse le pays des Malissores, favorables aux Autrichiens.

Le roi Pierre est confiant

Le ministre de Serbie revenu hier de Salonique déclare que le roi de Serbie est plein de confiance en ce qui concerne l'avenir de son pays.

Il attend avec impatience le moment de se mettre à la tête de ses armées pour défendre sa patrie.

Le roi Pierre ne quitte pas encore Salonique. Ce n'est que dans quelques jours qu'il partira pour l'Eubée faire une cure à Aedipsos.

Comment fut sauvée l'armée serbe

Le colonel Teodorovich a déclaré au correspondant du « Corriere della Sera » à Salonique, que les 10 divisions de l'armée serbe composées de troupes du 1er et du 2e ban ont été sauvées par le 3e ban.

Cette seconde armée, formée d'hommes de 45 à 55 ans, s'est sacrifiée pour couvrir la retraite des 10 divisions plus jeunes. Elle a perdu 5.000 hommes. Les autres furent capturés.

C'est cette armée qui a soutenu à elle seule tous les combats pendant deux mois, en infligeant aux ennemis la perte d'au moins 100.000 hommes.

Mitau se révolte

Le « Telegraaf » apprend de Pétrograd que la population de Mitau s'est révoltée par suite du manque de vivres.

Les Allemands ont fusillé plusieurs habitants.

Sur le front monténégrin

(Officiel). — Le 7, sur le front nord, violent combat d'artillerie.

Sur le front est, près de Lepenatz, nos troupes ont pris l'offensive.

La lutte fut extrêmement vive : les Autrichiens résistant avec un tel acharnement que diverses positions furent plusieurs fois prises et perdues ; mais finalement, nous sommes restés maîtres du terrain.

Nos pertes sont sensibles, celles de l'ennemi considérables.

Dans la direction de Rozai-Berana, vives attaques de l'ennemi, combats acharnés.

Grâce à sa supériorité numérique, l'ennemi a réussi à occuper entièrement Touriak. Nous nous sommes repliés sur nos positions à gauche de la Lesnitza.

Dans la direction d'Ipek-Rugovo, les Autrichiens ont déclanché de violentes attaques, mais nous les avons partout repoussées.

Contre notre front de Lovcen, l'ennemi s'est livré à un furieux bombardement auquel prirent part tous les forts et toutes les batteries mobiles des bouches du Cattaro, ainsi que des croiseurs, mais il ne tenta aucune attaque d'infanterie.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

3

SOUSCRIPTIONS
de la commune de Cahors
(Suite)

	fr.
Cagnac Eugène, chef d'équipe	3
Cantagrel Louis, garde-frein	3
Capelle (Vve) Anne, s. p.	3
Capmeil F., pharmacien, Hôp. 19	3
Carle Jean, receveur buraliste	3
Cassaing Martial, ex-chef d'équipe	3
Cavaillé Alain, infirm., Hôp. 10	5
Chambran Marguerite, s. p.	3
Collin du Bocage, s. p.	10
Combelles Louis, maître d'hôtel	5
Contival Pierre, propr. (Bégoux)	3
Contou Jean, s. p.	5
Conté Louis, garde navigation	3
Couderc Adrien, cantonnier	3
Couderc Eugène, jardinier	3
Conquet Marcelin, chef de train	3
Courtiau R., emp. aux Retraites Ouv.	3
Cuniac Albert, juge d'instruction	100
Charles M. (Mlle), institutrice	12
Calvet Auguste, Inspecteur P.-T.-T.	10
Cambar A., expéditionnaire P.-T.-T.	8
Castelnau Eugénie, institutrice	12
Clary Anna, institutrice	12
Couderc J.-B., brigadier-facteur	6
Calvet (Mme), s. p.	5
Castelnau, Jean-Guil., cantonnier	3
Coutelier Lucienne, s. p.	3
Coustillas (Mlle), s. p.	6
Cubaynes Camille, s. p.	6
Calmels Joseph, greffier de paix	12
Capo Jean (Vve), propr. (Bégoux)	5
Courréjou Elise, s. p.	36
Cabanes Guillaume, prêtre	6
Calvet Jean, docteur	20
Calvet Eugène, Insp. de l'Enregistr.	60
Calvet Guil., sous-lieut., 7e d'inf.	20
Clavières Louis, tailleur de pierre	5
Caminade Antoine, prêtre (Bégoux)	6
Calès Marie, s. p.	5
Carayon L., s. p.	5
Chartier Cl., garde-barrière P.-O.	3
Chaumien Vve, s. p.	3
Clary G. (Vve), propriétaire	5
Couderc Antoine, propriétaire	5
Combes A., Contr. Caisse d'Epargne	60
Cazes André, négociant	3
Caviole Victor, ancien boulanger	10
Carlin, adjoint	60
Calvet François, ébéniste	3
Caillou R., commissaire de police	12
Cubaynes Jean, receveur d'octroi	3
Cassagnes Augustin, recev. d'octroi	3
Combarieu J., Insp. d'Acad., Paris	20
Cubaynes Fréd., propr. (Ramonets)	3
Condeminal M., professeur	12
Comte Eugénie, restaurant	6
Clary Jean, propr.	3
Cérou J.-B., Dr de l'Inst. St-Gabriel	5
Caste Jean, propr. (Ramonets)	5
Camus J. (Mlle), Direct. du Collège	100
Combes Emilie, employée P.-T.-T.	3
Camus (Mlle), Direct. du Collège	3
Cagnac Marie-Louise, propriétaire	3
Cammas Marie, propr. (Meyrens)	3
Cassan Marie-L., propr. (St-Henri)	6
Castelnau (Vve), M., prop. (St-Henri)	3
Cayla G.-L.-A, propr. (St-Henri)	50
Chalvet Emile, chanoine	50
Cubaynes, chanoine	50
Cubaynes Marie, propr. (St-Henri)	5
Conquet Léopold, convoy. P.-T.-T.	10
Constans Pascal, jardinier	3
Cabessut P., fab. de bière, par mois	5
Chiché, colonel	25
Carnet Léon, sous-lieutenant	10
Croissant, adjudant	5
Carbonnel Adrien, adjudant	3
Craygues Paul, sergent	3
Clout, sergent	3
Clermont René, caporal	3
Cammas J.-B., soldat	3
Cappus André, soldat	3
Carrat Robert, soldat	3
Claret Léopold, soldat	3
Combes Jean, soldat	3
Coustilières, soldat	3
Cousy J.-B., soldat	3
Crespy Jean, soldat	3
Cros Calixte, soldat	3
Castelnau Julien, propr. (St-Henri)	3
Cayre Victor, aiguilleur	3
Calle Jean, facteur	120
Cazard Cyprien, chef de division	24
Cabrié Alex., commis des Postes	12
Crayssac, Alexandre, propriétaire	24
Composieu J., sous-ingénieur	10
Combecave J., commis des Postes	24
Carriol Adolphe, sous-ingénieur	12
Calabrési Henriette, s. p.	24
Cabane Eugène, commis des Postes	10
Couzi Albert, agent-voyer	6
Couyba Marie, dactylographe	6
Courdès Hélène, s. p.	10
Couailhac A., commis de perception	10
Capdeville G., commis Trésorerie	50
Cabanes Délia, café	3
Calmon Georges, empl. Trésorerie	5
Calvet (Vve), Anna, s. p.	3
Cantegrel Gabr., empl. Trésorerie	3
Carles Ernest, employé de gare	5
Castang Albanie, s. p.	3
Castelnau J.-L., cult. (croix de fer)	10
Chabrerie Charlotte, s. p.	100
Chambeyron A., Direct. de la Banque	5
Chambran Benoît, recev. des Postes	3
Chambran M.-L., s. p.	3
Combecave Clovis, empl. Trésorerie	3
Couailhac L.-R., empl. Contrib. Dir.	100
Coueslant Auguste, imprimeur	3
Courtiau Joseph, négociant	12
Cures Ed., commis princ. des Postes	60
Courdès Antoine, négociant	60
Chansarel Léon, propriétaire	200
Cézerac (de), évêque de Cahors	100
Cayla C., Présid. Chamb. de Com.	100
Calméjane-Course, trés. Ch. de Com.	10
Casfagné, secrétaire administratif	300
Cayla Gerv., au Châlet, rue E. Zola	120
Courbebaisse-Pélissié, nég. en tissus	100
Crédit Lyonnais	50
Cubayne, négociant en truffes	5
Cadillac, buvette, place Galdemar	24
Cubayne M., mercerie, r. d. la Mairie	

(A suivre).

Les agents des Boches

Il n'est pas exact que le manque de monnaie soit le fait de la spéculation de certains individus, disait-on ces jours derniers. Mais on n'expliquait pas cependant, pourquoi pièces et sous se faisaient de plus en plus rares.

La Sûreté générale de Paris peut répondre.

Depuis longtemps le service de la sûreté générale surveillait un certain nombre de personnages qui, constitués en association, tentaient, dans un but de spéculation illicite, d'exporter en Suisse des monnaies françaises. Déjà un certain nombre d'arrestations avaient été opérées dans les gares frontières, et le tribunal de Pontarlier entre autres avait prononcé des condamnations diverses contre certains de ces trafiquants.

Une nouvelle arrestation a été opérée près de Paris cette fois. Il s'agit d'un certain Hans Reusser, sujet suisse, âgé de 27 ans, que l'on savait être un des membres les plus actifs de l'Association dont la police avait découvert les agissements. Mais Hans Reusser avait réussi juqu'ici, malgré le mandat d'arrêt lancé contre lui par le parquet, à échapper à toutes les recherches. Il vient d'être arrêté dans un hôtel meublé de Boulogne-sur-Seine où il s'était réfugié et où on croit qu'il devait retrouver certains de ses complices.

Il va être ramené à Pontarlier où il sera mis à la disposition du juge d'instruction de cette ville.

Le manque de monnaie n'était pas le fait de la spéculation ? Or, voilà la bonne preuve, et il faut bien se persuader que la police, pour aussi diligente qu'elle soit, n'a pu mettre la main sur tous les accapareurs.

Il y en a beaucoup qui circulent librement et dont on ne parvient pas à établir d'une façon certaine l'incontestable culpabilité.

Leur tour viendra bien, mais en attendant, qu'on le nie ou qu'on l'avoue, ils continuent leur trafic autant à la frontière espagnole qu'à la frontière suisse.

Car les Boches ont trouvé des intermédiaires partout, dans les pays neutres comme dans les pays alliés.

Nous parlions, hier, de Garfunkel, de ces étrangers qui sont fêtés, adulés parce qu'ils dépensent sans compter un argent qui ne leur coûte pas cher à gagner puisqu'aussi bien ce sont les Boches qui le leur fournissent pour leur permettre de faire de l'espionnage.

Ces produits exotiques étaient légion avant la guerre : il n'en manque pas encore et ce sont encore ceux qui dans nos régions sont le plus cordialement accueillis et le plus écoutés, jusqu'au jour où l'on est roulé par eux.

Leur audace est insensée : on en voit même qui vont jusqu'à se faire les agents de désertion.

Ils raccolent des soldats, leur font entrevoir de brillantes situations au delà de la frontière et parviennent à en entraîner quelques-uns.

Le coup est dur parfois : il ne réussit pas souvent. Voici, en effet, les incidents que les journaux relatent.

Deux soldats du ...e d'infanterie, entraînés par deux Espagnols, ont tenté vainement de déserter, mais ont été arrêtés par les douaniers du poste-frontière d'Olhette. Des coups de revolver ont été échangés. Les soldats déserteurs, E... et C..., ont été capturés, ainsi qu'un de leurs complices nommé Monedo.

Ils ont été déférés au parquet. En quinze jours, c'est la troisième fois qu'on prend des sujets espagnols en flagrant délit d'excitation à la désertion.

Quand on constate une pareille audace de la part d'individus qui sont les agents des boches et qui, étrangers, vivent considérés dans nos régions, on est en droit de se méfier.

Tous les Garfunkel ne sont pas sous les verroux.

DU FRONT

La vie aux tranchées

L'excellente lettre suivante nous est communiquée :

Mes très chers,

Nous avons fait 4 jours de première ligne et nous sommes à l'heure actuelle, 11 jours en réserve pour remonter après 4 jours de plus en 1re ligne : après quoi, nous aurons je l'espère, quelques jours de repos.

Quand les boches n'attaquent pas, les premières lignes sont calmes ; mais quand ils bombardent, ça « radine » de partout. Ils nous ont fait le coup l'autre jour, du matin 10 heures au soir 8 heures. Oh ! alors ça barde. Je suis resté calme, je suis content de moi.

Ils ont beaucoup de culot ; mais quand il leur radine quelques obus de 155 ou quelques bombes en pleine tranchée, alors on se régale. C'est quelque chose de terrifiant ! On les entend crier : « Mein Gott » (mon Dieu). Oh ! alors, allez ! allez ! Ça y arrive de plus belle. C'est la vie. Ils répondent aussi, mais on se gare.

J'avais une cagna pour moi seul et en dehors de mes heures de quart (de minuit à 4 heures du matin) je dormais bien. Les veilleurs sont là. Mais toute la journée, c'est un enfer, à droite ou à gauche et surtout sur les réserves.

Il y a là obus, balles, bombes, crapouillots, fléchettes, grenade etc..... trois fois etc.....

Des *obus*, on s'en moque en premières lignes.

Des *balles*, on s'en f.....

Des *bombes*, ça c'est terrible ; mais on les voit venir.

Les *crapouillots*, ça craque bien.

Les *fléchettes*, c'est traître.

Les *grenades*, ils sont trop loin, elles n'arrivent pas à nos tranchées. Nous les avons à 20 mètres. Des fois ils nous disent : Kamarades Françouzes. Je leur ai répondu : M..... l'autre jour. C'est alors que ça arrive, mais on répond par 4 bombes à la fois, ce qui les fait taire. Ou alors un coup de : « Allô ! Allô ! » au 75 et gare à « *l'invitation à la valse* » (quelquefois chaloupée).

Morts à l'ennemi

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes :

Les soldats Marius Vayssié ; Azaïs Simon, tué le 1er octobre 1915, originaire de Saint-Simon (Lot).

Paul Bourdet, mort le 25 novembre dernier, originaire de Montvalent (Lot).

Les soldats Joseph Laverdet et Roger Rigoulat, de la classe 1915, originaire de Martel (Lot).

Le soldat Philippe Calmettes, mort le 17 octobre 1915, prisonnier en Allemagne, originaire de Cajarc (Lot).

Nous saluons la mémoire de ces vaillants, dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Remise de décoration

A la suite d'une prise d'armes qui a eu lieu samedi à Septfonds où sont cantonnées les troupes du régiment de Cahors, la médaille militaire a été remise au sergent fourrier du 7e Marcilloux.

La citation qui a motivé cette récompense est ainsi conçue :

« Marcilloux (Antoine), sergent fourrier au 7e régiment d'infanterie, 1re compagnie : excellent sous-officier, courageux et dévoué. A reçu le 1er mai 1915 une blessure grave qui a entrainé la perte de l'œil gauche.»

Nous adressons nos vives félicitations à ce sympathique et vaillant sous-officier qui est également décoré de la croix de guerre avec palme.

Médaille militaire

Voici, d'après l'*Officiel*, les citations à l'ordre du jour qui ont motivé la remise de la médaille militaire aux soldats dont les noms suivent :

Couture (Henri), soldat au 7e rég. d'infanterie, 6e compagnie : jeune soldat, d'un grand sang-froid, méprisant le danger. Grièvement blessé le 9 mai 1915. Amputé du pied droit.

Lapergue (Prosper), soldat au 7e rég. d'infanterie, 9e compagnie : très bon soldat, dévoué et courageux. A reçu le 8 septembre 1914, une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe droite.

Mondibeau (Maurice), soldat au 7e rég. d'infanterie, 9e compagnie : bon soldat, dévoué très méritant. A reçu le 9 mai 1915, en montant à l'attaque, une blessure grave qui a occasionné une atrophie douloureuse de l'œil gauche.

Nony (Baptiste), soldat au 7e rég. d'infanterie, 7e compagnie : excellent soldat, très courageux. A été blessé très grièvement le 19 août 1915 en défendant un barrage. Perte de l'œil droit.

Roussel (Paul), soldat au 7e rég. d'infanterie, 2e compagnie : bon soldat, dévoué, s'est toujours bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 17 août 1915. Désarticulation du poignet gauche.

Malet (Léon), soldat au 7e rég. d'infanterie, 6e compagnie : bon soldat, courageux et dévoué. A reçu le 13 août 1915, en défendant un barrage une blessure grave qui a nécessité l'amputation des deux cuisses.

Ces militaires sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations,

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont a été l'objet le médecin auxiliaire Duteil, du 207e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

Duteil, médecin major au 207e d'infanterie.

« Sur le front, dans un corps de troupe actif, depuis le début de la campagne, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un grand, dévouement. Le 19 mai 1915 a été rechercher en avant des lignes un officier grièvement blessé, au cours d'une reconnaissance afin de lui prodiguer plus tôt ses soins.

« Particulièrement fait preuve de courage pendant les combats de juin 1915 où, comme médecin d'un poste de secours près des premières lignes, a cherché des blessés sous le feu de l'artillerie ennemie et assuré leur évacuation. »

M. Duteil est décoré de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Coste Paulin, du 7e d'infanterie, originaire de Limogne ; Fourastié Jean, du 7e d'infanterie, originaire de Larroque-Timbaut ; Laflaquière Pierre, du 14e alpins, originaire de Souillac.

La musique du 131e territorial

Ce n'est pas à Cahors, sur les allées Fénelon que cette vaillante ronflante se fait entendre le dimanche.

M. Nouyrit, son sympathique chef, a transporté cuivres et violons là-haut, au front, tout près des Boches.

Et c'est là que cuivres et violons charment les poilus qui ne manquent pas au rendez-vous.

Ils ont même eu le régal d'un concert vocal.

En effet, voici le programme que la musique du 131e territorial a fait entendre le 7 janvier :

Programme du 7 janvier 1916

Paris Moderne, Marche,	Rico.
Parisiana, Valse,	Boyer.
Répertoire Comique,	Calmon.
En Goguette, Polka,	Pernet.
Les Fils de France,	Gagnayre.
Electra, Valse,	F. Malzac.
Répertoire de chant,	Brouë.
Suite Espagnole,	Barbot.
El Torero, Marche,	
Barcelone, Boléro,	
Habanera,	
Catalane, Valse.	
Répertoire chant,	Alayrac.
Propos d'avril, Scherzettino,	Popy.

Le chef de musique
E. NOUYRIT

Avis

Pour satisfaire à la demande des organisateurs de la « Journée du Poilu », le Préfet du Lot invite MM. les Maires à lui faire connaître, d'urgence, les noms des militaires de leur commune qui, n'ayant pas de famille ou se trouvant sans ressources, doivent être appelés à bénéficier de cette œuvre de solidarité nationale.

Tribunal correctionnel

VOL ET RECEL

Le sieur Astruc, 47 ans, demeurant à Cahors, a comparu devant le tribunal correctionnel de notre ville, lundi soir.

Astruc, ainsi que nous l'avions annoncé, était inculpé de vol de couvertures de voyage, de vestons en cuir qu'il prenait aux vestiaires des hôtels, de l'Europe et des Ambassadeurs.

Pour une somme infime, il revendait le produit de ses vols, à une dame S... qui également a comparu comme receleuse.

Me Lacaze a présenté la défense des inculpés.

Le tribunal a condamné Astruc à 2 mois de prison.

La dame S... a été acquittée mais néanmoins comme elle n'avait pu présenter le livre sur lequel doivent être inscrits ses achats, le tribunal l'a condamnée à 5 fr. d'amende.

Cidres et poirés

L'*Officiel* publie les résultats approximatifs de la récolte des cidres et poirés en France.

Voici pour le Lot les résultats suivants :

Evaluation de la production totale des cidres et poirés : 5.000 hectolitres.

Production totale des pommes et poires à cidre, quelle que soit leur utilisation : 15.000 quintaux.

Fruits de table

Voici les résultats approximatifs des fruits de table de la récolte en 1915 dans le Lot :

Pommes à couteau : 2.200 quintaux ; poires à couteau : 1.800 quintaux ; châtaignes : 35.000 quintaux ; noix : 52.000 quintaux ; pêches : 400 quintaux ; abricots : 50 quintaux.

Cerises : 1.100 quintaux ; prunes : 15.000 quintaux ; fruits destinés à être transformés en pruneaux : 16.000 quintaux ; fraises : 1.100 quintaux ; amandes : 10 quintaux.

Les réquisitions de vins

Un député a demandé au ministre de la guerre : 1. S'il est admissible qu'un viticulteur se voie réquisitionner plus d'un quart de sa déclaration de récolte ; 2. si, dans le cas où l'administration de l'intendance croit ne pas devoir réquisitionner chez certains propriétaires, il est admissible qu'elle augmente chez d'autres propriétaires de la même commune la quantité de vins primitivement réquisitionné chez eux.

Le ministre a répondu : 1. la réquisition ne doit porter que sur le quart de la déclaration de récolte de chaque propriétaire d'après le qualité et le degré moyen de sa cave ; 2, toutefois. si un propriétaire présente des vins inutilisables pour l'armée, il appartient au maire d'en exiger le remplacement, à moins que le récoltant ne fasse la preuve que la totalité de sa récolte se trouve dans ces conditions. Aux termes de la loi du 3 juillet 1877, la répartition des denrées est effectuée par les maires et non par le service de l'intendance.

Les allocations aux familles des agriculteurs

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a reçu aujourd'hui une délégation du groupe de défense paysanne de la Chambre qui venait l'entretenir de la question des allocations aux familles des agriculteurs.

M. Durand, président du groupe tout en remerciant M. Malvy des instructions très libérales qu'il a déjà données à ce sujet aux préfets, a appelé son attention sur l'intérêt qu'il y aurait à inviter les commissions à se montrer parfois plus généreuses à l'égard de nos vaillants travailleurs des champs.

M. Malvy a promis aux délégués qu'il tiendrait le plus grand compte du souci très légitime qui inspirait la démarche de ses collègues et qu'il renouvellerait plus fortement encore ses instructions sur ce point.

Bibliographie

Très brillant, très réconfortant, le numéro « des Rois », des *Annales*, avec l'alerte « Marche à l'Etoile » de l'abbé Sertillanges et les nobles poèmes d'Epiphanie de François Fabié, Théodore Botrel, Olivier de Gourcuff, etc. A signaler aussi dans ce même fascicule : les éloquentes pages de Maurice Barrès, sur l'héroïsme des enfants ; les impressions d'Emile Faguet, sur les livres de la guerre ; la curieuse série du « Carnet de la Guerre de Kurt-Oscar Muller », de l'abbé Wetterlé ; l'émouvant épisode dramatique de J. de Gramont et G. Monca : « L'Ame serbe » ; les études documentaires, les chroniques judicieuses ou fantaisistes, les morceaux lyriques de Jean Rameau, Jean Destrains, Edouard Beaufils, Gabriel Timmory, Paul Labbé, Yvonne Sarcey, le Bonhomme Chrysale, Henri Nicolle, etc.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

L'admirable conférence de Jean Richepin sur Déroulède « le chevalier de la Revanche » vient de paraître dans le *Journal de l'Université des Annales*, accompagnée de nombreuses illustrations et fragments lyriques. Dans le même numéro : suite de l'intéressante série de « l'Histoire de la Grande Guerre », avec commentaires de C. Campinchi et pittoresque évocation de la vie et de l'œuvre de Théodore Dubois, par l'un de ses meilleurs élèves, M. Maurice Emmanuel.

Le numéro 60 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 JANVIER (22 h.)

Activité générale de l'artillerie sur tout le front.

Sur les Hauts-de-Meuse, bombardement violent des positions ennemies.

Au bois des Chevaliers, notre tir a ouvert de larges brèches dans les tranchées allemandes et provoqué des éboulements.

En Champagne le combat a continué, au cours de la journée.

Une série de contre-attaques nous a permis de récupérer successivement la presque totalité des éléments perdus.

Il se confirme que l'attaque allemande a été, tant par l'importance des effectifs engagés que par les moyens mis en œuvre, une action à large envergure destinée à produire d'importants résultats et qui a abouti à un échec net.

Nous savons, de source certaine, qu'une brigade tout entière a été lancée sur un seul point du large front d'attaque.

COMMUNIQUÉ BELGE

Actions intenses d'artillerie, surtout dans le secteur de Dixmude et dans la partie du front belge plus au sud.

Communiqué du 11 Janv. (15 h.)

Entre la Somme et l'Oise notre artillerie s'est montrée active.

Un détachement ennemi a tenté d'enlever un de nos postes dans le secteur d'Armancourt, région de Roye. Il a été repoussé par notre feu.

A l'ouest de Soissons, nos canons de tranchée ont détruit un dépôt de fusées, aux environs d'Autrèches.

⁂

De nouveaux renseignements venus de Champagne, confirment que nos tirs d'artillerie de défense des tranchées et nos contre-attaques ont fait pleinement avorter l'attaque ennemie, importante, à laquelle ont pris part au moins 3 divisions allemandes.

Nos contre-attaques et des combats à coups de grenades, cette nuit, ont chassé l'ennemi des postes d'écoute qu'il occupait, sauf un petit rectangle à l'ouest de Maisons-Champagne, où ses fractions se maintiennent difficilement. Notre tir et particulièrement celui de notre artillerie, inflige aux Allemands de très lourdes pertes.

⁂

AVIATION. — Au cours de la journée d'hier, trois avions-canons ont livré au-dessus des lignes allemandes, près de Dixmude, une série de combats à des avions de chasse ennemis, type Fokker.

Un de nos avions, attaqué par un Fokker a dû atterrir ; mais un avion ennemi, assailli à son tour par un des nôtres, qui a tiré sur lui à 25 mètres de distance des obus à mitraille a été abattu.

Un troisième appareil français a également attaqué un autre Fokker qui est tombé dans la forêt d'Houthulst, au sud-est de Dixmude.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 28

SUR LE FRONT RUSSE
Temps d'arrêt

La journée d'hier a été généralement calme sur tout le front.

En Galicie et à l'est de Czernovitz, l'ennemi, ayant subi d'énormes pertes que lui a infligées notre coup rapide et violent et s'étant désorganisé par ses contre-attaques acharnées mais stériles pour reconquérir les positions perdues, n'a manifesté aucune activité hier.

⁂

SUR LE FRONT ANGLAIS
Activité de l'artillerie

De Londres :

L'artillerie a montré une certaine activité aujourd'hui près du Bois de Fauquissart-Grenier-St-Eloi et autour d'Ypres.

Un avion ennemi a lancé des bombes près de Strazeelle, Hazebrouck et St-Omer où une femme et un enfant ont été tués.

⁂

Grosse victoire anglaise
EN MÉSOPOTAMIE
Les Turcs battent en retraite

De Londres :

Le 7 janvier une importante bataille a eu lieu sur les deux rives du Tigre.

Les Turcs ont été battus.

Leurs troupes, composées de 3 divisions environ, soit 50.000 hommes, sont en retraite, poursuivies par les forces britanniques.

Les Anglais ont pris 2 canons et fait 700 prisonniers.

⁂

Paris, 13 h. 10

Les forces Bulgares

D'Athènes :

Selon une information de bonne source, les Bulgares disposent, actuellement, de 440.000 hommes, donnant un maximum de 360.000 combattants.

⁂

LA BATAILLE DE CZERNOVITZ
L'ennemi perd, en une semaine, 100.000 hommes
Les Allemands amènent hâtivement des renforts

De Petrograd :

Après plusieurs jours d'une bataille acharnée, un calme relatif règne autour de Czernovitz.

Les pertes ennemies sont considérables.

Les Autrichiens, seuls, perdirent la semaine dernière, 100.000 hommes.

Les Russes disposent, dans cette région, de 800.000 hommes et de 3.500 canons.

L'ennemi amène, hâtivement, des renforts des Balkans, de l'Isonzo et d'Allemagne.

LES PROGRÈS DE NOS ALLIÉS
La satisfaction de l'Etat-Major Russe

De Petrograd :

L'Etat-Major général est entièrement satisfait des progrès des opérations vers le sud.

Les Russes avancent presque partout.

Selon le *Morning Post*, entre les Marais de Pinsc, et le Pruth, sur un front de 300 milles, les Russes progressent journellement d'une moyenne de 2 milles.

Ils fortifient chaque mètre de terrain conquis avant de continuer leur avance.

L'offensive n'est point terminée

De Rotterdam :

La *Gazette de Cologne* estime que le ralentissement de la lutte en Galicie ne signifie pas que l'offensive soit terminée, mais seulement que les Russes reprennent du souffle en attendant de grands renforts dont quelques-uns sont déjà signalés.

Les munitions japonaises

Dans la préparation de leurs attaques par l'artillerie, nos alliés emploient des munitions japonaises.

La plupart des fusils de l'infanterie russe de Galicie, viennent également du Japon.

⁂

La petite vérole en Galicie

De Zurich :

On signale 1.131 cas de petite vérole en Galicie.

⁂

En Albanie

De Salonique :

Des forces austro-hongroises composées de 2 ou 3 divisions s'avanceraient de Dibra pour attaquer les Serbes devant El-Bassan.

⁂

Le roi de Serbie à Salonique

D'Athènes :

Le roi de Serbie n'irait pas à Athènes il restera quelques jours à Salonique, puis il viendra en France ou en Italie.

⁂

Grandiose projet Bulgare

De Zurich :

Selon un journal Viennois, la Bulgarie s'est réservé le droit, aux termes de l'accord Turco-Bulgare, de percer un canal, en territoire ottoman entre Karagatch et Demirdès.

⁂

Un steamer suédois menacé

De Stockholm :

Le steamer suédois *Otto*, poursuivi par 3 torpilleurs allemands dut se réfugier à Carlsorna.

⁂

Deux aviateurs Anglais se tuent

D'Eastbourne :

Un aéroplane est tombé d'une hauteur de 120 pieds.

Les deux aviateurs se sont tués.

⁂

Paris, 14 h.

M. POINCARÉ DANS LES TRANCHÉES

Le Président de la République a quitté Paris samedi soir.

Il a consacré la matinée de dimanche à parcourir les premières positions en face Liévin.

Il s'est rendu de Bully-Brenay aux tranchées par des boyaux de 7 à 8 kilomètres de longueur. Il a très longuement parcouru les premières lignes, causant avec les hommes, visitant les abris souterrains.

Dans l'après-midi, il visita plusieurs cantonnements, puis Neuville-St-Waast qui n'est plus qu'un amoncellement de ruines, mais que l'ennemi, cependant, bombarde toujours.

Le Président entra dans plusieurs abris, causant avec les soldats.

Il ne quitta Neuville-St-Waast qu'à la nuit.

Lundi, le Président se rendit à Arras et aux tranchées de premières lignes défendant la ville à l'est.

Il parcourut à nouveau des cantonnements, s'entretenant avec les soldats.

Dans le village où il s'arrêta, les régiments cantonnés avaient organisé un concert.

M. Poincaré y assista et félicita vivement les musiciens de leur bonne humeur.

Le Président est rentré à Paris ce matin.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.